LA BIBLIOPHILIE, UNE PASSION FRANÇAISE

D'après Cioran, deux penchants majeurs caractérisent l'esprit français : l'amour de la conversation et le goût pour l'ornement. Et qu'est-ce qu'un livre collectionnable sinon une conversation silencieuse renfermée dans un ornement ? Aussi l'amour des beaux livres est-il en France profondément enraciné dans un terreau culturel très ancien.

Le penchant français pour la conversation, pour le paradoxe, pour le style, c'est-à-dire au fond pour la littérature a été dans notre nation poussé à un seuil presque religieux. N'a-t-on pas parlé dès la période romantique de cénacles et de chapelles ? On en dénombre près de 50 au cours du XIX^{e} siècle. Avant même l'apparition de l'imprimerie, la tradition des trouvères, de l'amour courtois, des romans de chevalerie ont introduit dans le génome français le goût des mots ; mots utilisés pour le récit bien sûr, mais plus encore pour asseoir la conquête sociale ou amoureuse. Une certaine liberté de ton entre maîtres et valets, entre hommes et femmes (qui, plus qu'ailleurs, ont cohabité dans une relative égalité) fait sans cesse émerger ce qui est au cœur de la chose littéraire : l'amour et le pouvoir. Et dans les usages de la cour, le Français joue avec des mots choisis pour en cacher d'autres, jongle avec la politesse, compose avec le paradoxe. Les coteries poussées à leur paroxysme pour défendre tel ou tel point de vue esthético-littéraire ont été sous l'Ancien Régime des lieux d'influence où un bon mot pouvait discréditer un puissant plus sûrement qu'une analyse politique.

Si, par ailleurs, on considère avec des yeux impartiaux l'extraordinaire trajectoire politique de la France dans toute la période qui couvre l'Ancien Régime, la Révolution et le XIXe siècle, on peut aussi comprendre que l'histoire demeure pour les collectionneurs français une source d'intérêt qui recouvre tous les penchants et toutes les convictions politiques. De la grandeur du règne de Louis XIV à la Commune de Paris en passant par les guerres révolutionnaires, les conquêtes napoléoniennes et la monarchie libérale, la diversité des courants a donné lieu à une profusion d'écrits aujourd'hui recherchés par des amateurs forts différents les uns des autres. Des spécialités comme les sciences ou les voyages sont en revanche plus internationales que françaises.

Pendant des siècles, la France a dicté les règles du bon goût dans les arts décoratifs comme dans le costume. Quelle autre nation aurait publié de magnifiques monographies sur les accessoires féminins[1] ? Plus largement, la place considérable accordée en France à l'apparat et même à l'apparence a encouragé la passion pour la reliure et pour l'ornement du livre. Une belle reliure sur un bon livre, c'est pour le Français une coquetterie de l'Esprit aussi indispensable qu'une belle robe sur un corps gracieux. Là où des esprits qui se croient plus profonds voient une insulte à la pensée pure, l'amateur français réputé superficiel réunit dans un même élan l'esprit et la matière. Le penchant très ancien pour les reliures décorées et personnalisées apparaît dans tout son éclat dès le XVIe siècle avec la figure patriarcale de Jean Grolier et sa magnifique bibliothèque établie par des artisans italiens et lyonnais dont l'inventivité égalait la maîtrise. Le nombre de collectionneurs ne fera que croître ensuite. Parallèlement, se développe le goût pour le livre objet qui culminera au XVIIIe siècle, au point que des princes et des favorites chercheront à fabriquer eux-mêmes leur propre objet d'adulation[2].

Vieille nation, la France a une population peu sensible à l'ancienneté. Sans cesse en contact avec de splendides monuments du passé, le Français ne voit pas dans l'âge des livres un critère de sélection très pertinent. Le temps de la grandeur est passé pour la France, mais ses

[1] Caraccioli, Le Livre à la mode ; Octave Uzanne, l'Eventail, le Gant, le Manchon…
[2] Le Régent ou Mme de Pompadour se livrent à des essais d'illustration par la gravure.

habitants ont encore conscience de ce qu'elle a été et se consolent dans la contemplation narcissique de ce passé. Le fardeau fécond des anciennes valeurs pèse encore sur les rayons de vieilles bibliothèques dont la poésie séduit le Français le plus résolument moderne, à condition qu'il soit sensible à la mélancolie, « ce bonheur d'être triste » (Victor Hugo). Les principaux critères de choix des bibliophiles français sont en général d'abord intellectuels : on recherche les textes d'un auteur, les traités sur un sujet ou sur une période. Parfois ils sont esthétiques : tel autre amateur recherchera des modèles de typographie, des illustrés, des reliures. Et dans un nombre plus restreint de cas, le critère prédominant sera sentimental. Pour ces amateurs, ce sont les possesseurs successifs du livre qui donnent à chaque volume sa valeur propre. Et ils sont assez bien servis car le marché des « livres à provenance » est vaste. Avant la mode de la dédicace manuscrite dans les livres, d'innombrables volumes ont été individualisés par leurs possesseurs. La principale référence pour identifier les reliures aux armes, le *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises* d'Olivier, Hermal et Roton, est composé de 30 volumes et contient près de 10 000 fers héraldiques reproduits. C'est sans compter les chiffres, les devises et les symboles inventés par les amateurs pour personnaliser leurs volumes : la marquise du Deffand qui raffolait des félins faisait dorer des chats au dos de ses reliures ; le baron Pichon avait fait dorer des navettes sur un lot de livres qui provenaient du fils de Christophe Colomb ; le discret chiffre *PB* qui figure sur des reliures en veau de la fin du XVIII^{e} siècle est celui d'un couple fameux : Pagerie-Bonaparte. Ces possesseurs qui ont souhaité laisser un peu d'eux-mêmes sur leurs reliures ont laissé aux collectionneurs français, très sensibles à cet aspect, de larges possibilités de choix pour ceux qui voient dans le livre un *souvenir* tangible.

Cette passion sage et raisonnée, si l'on peut s'autoriser cet oxymore, a d'ailleurs donné lieu depuis des siècles à de nombreux traités ou pochades. Par une mise en abyme bien compréhensible, les amateurs recherchent toujours avec ardeur les ouvrages sur la bibliophilie, qu'ils veuillent vérifier que leur religion s'est conservée pure au fil du temps, ou trouver expliqués – parfois moqués – des sentiments mal définis en eux et qui s'accompagnent parfois d'une pointe de culpabilité. L'amour du livre a aussi conduit en France à la création d'une multitude de sociétés de bibliophiles (près d'une cinquantaine), dont la plus ancienne, la Société des Bibliophiles françois remonte à 1820. Deux revues entièrement consacrées à ce sujet sont actuellement publiée en France : le très sérieux *Bulletin du bibliophile*, institution fondée en 1834, le *Bibliophile*, magazine qui répond à une demande plus grand public. Aujourd'hui, la variété du patrimoine littéraire, artistique et historique et le nombre de beaux livres produits en France ouvrent un champ immense à la définition du livre collectionnable. La démocratisation de ce marché permet aussi à la bibliophilie française de répondre à différents niveaux de capacité financière. Cette hétérogénéité se retrouve dans la population des collectionneurs et toutes les tentatives de typologie du bibliophile français ont échoué. Et, comme en biologie, la diversité demeure le garant de la survie.

NB. En 2014 à la demande de Nevine Marchiset, secrétaire exécutive de la LILA, Ligue Internationale de la Librairie ancienne, cet article devait paraître dans un recueil de contributions par tous les présidents de syndicats nationaux. Chaque pays devait évoquer sa façon propre de penser la bibliophilie. Le syndicat français que je représentais alors fut seul à fournir un texte et le recueil ne parut pas.
Anne Lamort